



côté stage

La danse, c'est aussi une histoire d'hommes

Seuls 20 % des six cent cinquante stagiaires du stage festival sont masculins. Les chiffres ont du mal à évoluer, contrairement aux mentalités.

Le cours de jazz moderne bat son plein, ce matin-là, dans le gymnase, à Belle-Isle. La voix du professeur, Bruno Agati, porte ses conseils. « 1, 2, 3... » Noam et Alexandre, 17 ans, enchaînent les mouvements. Ils se relaient en première ligne avec Florian, 18 ans, et Dirk, 21 ans. Pourtant, les hommes sont largement minoritaires, ici, comme ailleurs dans les cours prodigués à Darc. « Ils sont environ 20 % contre 80 % pour les femmes », compte Éric Bellet. La proportion stagne. « J'ai eu la sensation, il y a dix ans, qu'il y avait une progression, notamment grâce à la salsa ou la danse de société. Depuis, c'est stable. » Pour le directeur du stage festival, la raison de cette disproportion est toute trouvée : « C'est un problème de société qui veut que les hommes doivent jouer au foot

et les femmes faire de la danse. » Une idée reçue qui a longtemps contraint Florian, de Tours. « J'ai commencé la danse, il y a quatre ans, alors que j'en avais envie, dès l'âge de 6 ans, se souvient le jeune homme de 18 ans. J'avais peur qu'on se moque de moi. »

“ Un sacrifice à faire, mais ça vaut le coup ”

Bruno Agati, l'un des professeurs emblématiques de Darc, a lui aussi dû surmonter des difficultés. « A 5 ans, je savais que je voulais devenir danseur. Je regardais Le Grand Échiquier à la télévision et je voyais Maurice Béjart danser. Mais mes parents m'ont dit que la danse, ce n'était pas pour les garçons. » Mais l'idée a germé. « J'habitais Montargis. Lorsque j'ai eu 10 ans, ils m'ont emmené devant une école de danse. Sur une plaque, il était écrit : “ Pour les femmes et les



Au cours de jazz moderne, les hommes sont même en première ligne.

jeunes filles uniquement". C'était très violent mais j'ai pris ça comme un encouragement. Je me suis dit que, quand j'irai à Paris, je ferai de la danse. » Ce qu'il a fait. Il avait 18 ans. Éric Bellet a vu des hommes abandonner leurs aspirations sous le poids du regard des autres. « *Il y a quelques années, il y avait un chef d'entreprise de Châteauroux qui s'était inscrit à l'école de danse. Il adorait ça. Il est resté deux ou trois ans puis est venu me voir pour me dire qu'il arrê-
tait. Dans son entourage professionnel, ça ne passait pas.* » Les jeunes danseurs de Darc ressen-

tent pourtant une évolution. « *J'ai commencé la danse à 6 ans, se remémore le Montpelliérain, Alexandre, âgé de 17 ans. A l'époque, j'étais le seul garçon dans mon association. Aujourd'hui, ils sont cinq. J'ai un peu servi d'exemple.* »

Et ce, malgré les moqueries es-suyées au collège. « *J'y prêtais peu d'importance et ça s'est arrêté au lycée.* » Les mentalités évoluent avec l'âge. « *Il y a ce petit sacrifice à faire mais ça vaut le coup ensuite* », jure Wahel, Suisse âgé de 25 ans. L'époque n'est aussi plus la même. « *Le*

hip-hop y a contribué et on voit de plus en plus de mecs se lancer dans la danse », constate Bruno Agati. Les danses urbaines sont des portes d'entrée vers d'autres styles. Impossible de faire un lien direct mais le cours d'initiation à la danse classique d'Isabelle Riddez attire ainsi un public hétérogène. Les femmes sont majoritaires mais on y croise des hommes plus mûrs, quadras et quinquas. De jeunes adultes, aussi, et des collégiens, comme Sacha, Poitevin de 14 ans. Danse classique, barre au sol et flamenco sont notamment à son programme de stage et il assume parfaitement sa passion auprès de ses camarades. La question paraît même le surprendre. « *Tous ne font pas de la danse, c'est sûr, certains trouvent ça bizarre, aussi, mais je n'ai jamais vraiment eu de problèmes.* » Encore moins avec sa famille. « *Ma mère ne comprend pas toujours grand-chose mais elle est derrière moi.* »

en savoir plus

Profs : la mainmise des hommes

Si les femmes sont largement majoritaires au sein des stagiaires, ce n'est pas le cas dans le collège des professeurs, où ils ont dix-sept hommes sur vingt-cinq. Si Éric Bellet ne se l'explique pas vraiment, Bruno Agati, professeur âgé de 59 ans,

a son explication et pense que le schéma reproduit est celui de notre société patriarcale, où « l'homme est le maître », constate-t-il. Mais le problème n'est pas franco-français : « C'est pareil partout en Europe. »

Bertrand Slézak



Même minoritaires, les hommes sont présents dans toutes les disciplines, comme, ici, les danses de salon.
(Photo NR, Thierry Roulliaud)



Sacha, 14 ans, est soutenu par sa maman dans sa passion pour la danse. Il se verrait bien en faire son métier.